

Université Jean Monnet, Saint-Étienne
UMR 5611 LIRE
(Littérature, Idéologies, Représentations, XVIII^e-XIX^e siècles)

***George Sand critique.
Une autorité paradoxale***

Sous la direction de
Olivier Bara et Christine Planté

Publications de l'Université de Saint-Étienne
2011

Quand George Sand critique les femmes qui écrivent

par Damien Zanone

À quelques occasions, le discours critique de George Sand publié dans la presse prend pour objet des ouvrages de femmes. Les articles qui en résultent sont au nombre de cinq : l'article sur les *Souvenirs et Mémoires* de M^{me} Merlin (*Revue de Paris*, 17 avril 1836), l'article sur *La Case de l'oncle Tom* d'Harriet Beecher-Stowe (*La Presse*, 20 décembre 1852), l'article nécrologique sur Delphine de Girardin (*La Presse*, 24 juillet 1856), le texte synthétique « Pourquoi les femmes à l'Académie ? » (paru chez Lévy en 1863) et l'article sur *Les Enchantements de Prudence* d'Hortense Allart (« Un livre curieux », *Le Temps*, 16 octobre 1872)¹. Plusieurs femmes sont par ailleurs évoquées dans l'article consacré aux « poètes populaires » en 1841.

Parmi ces femmes dont s'empare un moment le discours de Sand, les auteurs de pleins droits sont rares. Deux d'entre elles, M^{me} Merlin et M^{me} Stowe (puisque ainsi est désignée Harriet Beecher-Stowe), sont des cas particuliers : considérées comme étrangères avant de l'être comme femmes, elles échappent aux catégories habituelles du monde littéraire parisien. La première en est à son premier ouvrage et rien n'indique qu'elle publiera encore ; la seconde est donnée pour avoir répondu à un élan d'indignation avec son livre qui semble de génération spontanée. Quant aux poètes populaires, ils sont d'abord ouvriers ou ouvrières avant d'être poètes ou poétesses

1. Ces articles sont repris dans l'anthologie *George Sand critique*, respectivement p. 27-35, p. 417-425, p. 489-497, p. 583-594, p. 731-743.

(terme dont Sand réclame la présence dans les dictionnaires à leur occasion²). N'en restent que deux, bien identifiées comme « femmes auteurs³ » : Delphine de Girardin et Hortense Allart. La première, au demeurant, est évoquée dans le cadre d'un article nécrologique où elle est rappelée davantage comme figure morale que comme auteur d'ouvrages – « Vous venez de lire tous ces hommages rendus à son génie littéraire. Aucun de nous ici n'a l'idée de les contester; donc je vous parlerai surtout du côté de son âme qu'elle montrait le moins, et que de funestes circonstances, à moi personnellement, m'avaient mis à même d'apprécier⁴. »

Construire sur un corpus aussi fragile une réflexion critique visant à dégager quelques traits généraux de la manière dont Sand parle des femmes qui écrivent apparaît donc audacieux. La chose mérite pourtant d'être tentée car ce corpus, si maigre soit-il, parle: rédigés à trente-six ans de distance et presque aux deux bouts de la carrière littéraire de George Sand (en 1836 et en 1872), les articles sur M^{me} Merlin et sur Hortense Allart présentent des échos frappants et suggestifs. Dans l'un et l'autre cas, on constate en effet que le choix s'est porté sur un même type d'ouvrage, à caractère autobiographique; que l'appréciation critique procède d'une même démarche qui oscille, au gré d'un jeu de miroir contrarié, entre la tentation et le rejet de l'identification; que l'article sur l'auteur traité est débordé par un discours sur les femmes qui écrivent en général.

Une sympathie contrariée

Le discours critique de George Sand sur les ouvrages de M^{me} Merlin et d'Hortense Allart est déterminé par leur aspect autobiographique (l'une a donné des « *Souvenirs* », l'autre a arrangé la matière de sa vie en un roman, « livre curieux⁵ »). Ce discours porte sur deux objets: sur un écrit de femme, certes, mais aussi sur une vie de femme, et ce second parage l'attire davantage. Sand intervient au moment de la réédition chez des éditeurs établis d'ouvrages qui ont en commun d'avoir d'abord été livrés comme des confidences faites par publication à compte d'auteur. Vis-à-vis de l'objet retenu

2. « Une poétesse (si nous pouvons employer ce mot qui mériterait d'être dans le Dictionnaire, et qui nous paraît aussi nécessaire maintenant que celui de poète) [...] », « Les poètes populaires » (*Revue indépendante*, 1^{er} novembre 1841), GSC, p. 171.

3. L'expression est employée par Sand dans l'article sur M^{me} Merlin, mais non pas à propos de celle-ci: « Espérons donc que la critique voudra bien consentir un jour à se faire plus gracieusement pédagogique, et à s'armer d'une fêrule plus légère et de lunettes moins microscopiques. Nous la prions, au nom des Lumières, au nom de la philosophie, au saint nom de l'art poétique, d'entreprendre paternellement l'éducation des femmes auteurs ». « *Souvenirs de madame Merlin* », GSC, p. 33.

4. « Delphine de Girardin », GSC, p. 494.

5. Tels sont les titres que Sand retient pour ses deux articles: « *Souvenirs de madame Merlin* » dans le premier cas, « Un livre curieux » dans le second cas.

— des vies de femmes, donc, plutôt que des livres de femmes —, l'analyse critique procède en identifiant des types. M^{me} Merlin est la « Virginie des Pamplemousses », « belle fille de la nature⁶ », sauvageonne naïve grandie sous les tropiques, préservée des livres, innocente : on dira que le regard porté sur elle est de l'auteur d'*Indiana*. « M^{me} de Saman » — Hortense Allart —, est la nouvelle Armide dont les enchantements ont retenu de nombreux amants et qui ne veut ou ne sait pas s'en séparer ; elle est aussi une Sibylle qui fait retraite dans l'étude entre chacun de ses amours ; son type est celui de la « femme libre », étiquette que Sand applique à Hortense Allart depuis les années 1830⁷. Le regard sur elle est porté par l'auteur d'*Histoire de ma vie*, ouvrage où la confiance en de semblables matières est restée absolument elliptique.

Dans les deux cas, le discours sur les ouvrages considérés se donne comme l'expression d'un rapport de sympathie dont la cause principale reste implicite : l'appartenance au même sexe de l'auteur de la critique, de l'auteur de l'ouvrage et du personnage principal de celui-ci. L'exercice de cette sympathie s'entend dans une forme de bienveillance qui peut aller jusqu'à la condescendance : « Madame de Saman a gardé le cachet de son époque, je devrais dire de son moment, et ce n'est pas un des moindres charmes de sa forme⁸. » Comme à l'endroit des poètes populaires, le regard est en position de surplomb : l'acte critique se perçoit comme un geste qui contribue à habiller des textes sans soutien et fragiles⁹.

L'élan charitable en faveur de ces textes trouve son assise dans un rapport d'identification inavoué. Une grande empathie se manifeste ainsi pour les souvenirs d'enfance de M^{me} Merlin, qu'une confrontation avec *Histoire de ma vie* que Sand écrira par la suite permet de comprendre. On y trouve, par exemple, le même culte voué aux ancêtres¹⁰ et la même figure d'un père « jeune, vif, gai jusqu'à l'étourderie¹¹ » mais essentiellement absent, ce qui donne libre cours aux mêmes déchirements féminins (entre deux grands-mères) pour la garde de l'enfant. On y trouve aussi la même évocation d'un

6. « *Souvenirs de madame Merlin* », GSC, p. 33.

7. Depuis la lettre qu'elle lui adressa en juillet 1833 pour répondre au reproche qu'Hortense Allart lui faisait de *Valentine* comme d'un roman moins courageux qu'*Indiana* dans sa contestation de l'ordre social. Sand a recueilli cette lettre dans *Sketches and Hints*, album de documents divers publié après sa mort, en la répertoriant comme la « Réponse à la femme libre ». *Corr.*, t. II, p. 358-359 et p. 389-390.

8. « Un livre curieux », GSC, p. 741.

9. Les informations qu'on peut glaner hors-texte le confirment : il a fallu solliciter George Sand avec insistance pour qu'elle daigne s'intéresser au livre de M^{me} Merlin ; elle s'est d'elle-même proposée pour écrire sur celui d'Hortense Allart dans le souci de venir en aide à une ancienne amie, oubliée dans le monde littéraire des années 1870.

10. *Souvenirs et Mémoires de madame la comtesse Merlin*, Paris, Mercure de France, « Le Temps retrouvé », 1990, p. 64.

11. *Ibid.*, p. 23.

séjour d'adolescence au couvent, partagé entre les jeux insoucians et une initiation singulière à la pratique de la confession¹². On y trouve enfin la même mise en valeur d'une formation de soi qui s'est faite par l'observation solitaire (« On ne m'imposait aucun travail, aucune occupation. L'emploi de mon temps dépendait absolument de ma volonté¹³. ») Quant au récit d'Hortense Allart, sa lecture avait de quoi produire un retour réflexif chez George Sand puisqu'il retrace une carrière féminine jalonnée d'amours et de livres, chacun des uns et des autres étant donné pour l'étape d'une quête spirituelle¹⁴. Les deux fois cependant, l'identification tourne court: elle est comme la séduction d'un instant que le discours de l'article prend soin d'endiguer. Dans le cas de M^{me} Merlin, il s'agit même d'un rejet: la pauvre a tort, dit l'article, de prétendre cesser d'être naïve par moments car son écriture devient lourde chaque fois qu'elle essaie de penser: « Le livre de madame Merlin serait un petit poème sans défaut si elle se fût abstenue des réflexions métaphysiques faites après coup¹⁵. » La figure d'Hortense Allart, jugée plus digne de comparaison avec soi, est en revanche ménagée: l'examen de son existence qui s'est déroulée en « alternatives de passion ardente et de sagesse stoïque » cause « un certain étonnement¹⁶ » et amène à réfléchir sur la façon dont se distribuent, dans la vie d'une femme, les sentiments et l'écriture, la passion de l'étude et l'étude de la passion.

Surtout, la tentation de l'identification est barrée par le procédé brutal du recours à un point de vue masculin externe qui accomplit d'autorité une mise à distance. Une phrase de Latouche sur les femmes surgit au milieu de l'article sur M^{me} Merlin et en énonce le bilan critique avant même que l'examen de l'ouvrage n'ait lieu: « *Elles ne sont pas poètes, elles sont la poésie*. Rien ne peut être mieux appliqué au récit de l'enfance de Mercedes Merlin¹⁷. » Même procédé pour *Les Enchantements de Prudence*, que Sand lit peu après un ouvrage de la même année, l'essai misogyne d'Alexandre Dumas fils, *L'Homme-femme*: « le livre de M^{me} de Saman [H. Allart] est comme une flagrante preuve de la justesse de ces constatations », lesquelles débusquent « les appétits de domination qui caractérisent la femme¹⁸ ». L'énonciation des deux articles est ainsi marquée par une sorte de sympathie contrariée pour les femmes qui écrivent: l'identification à certains aspects des destins féminins de

12. *Ibid.*, p. 38.

13. *Ibid.*, p. 60-61.

14. Quête sanctionnée par la publication d'un recueil de pensées religieuses, *Le Novum Organum ou Sainteté philosophique* (1857) dont Sand a rendu compte par un article dans *Le Courrier de Paris* du 25 décembre 1857.

15. « *Souvenirs de madame Merlin* », GSC, p. 35.

16. « Un livre curieux », GSC, p. 737.

17. « *Souvenirs de madame Merlin* », GSC, p. 33.

18. « Un livre curieux », GSC, p. 737.

M^{me} Merlin et d'Hortense Allart semble possible pour Sand, mais pas celle aux types d'auteurs que l'une et l'autre sont. Pour ne pas prendre le risque d'une telle confusion entre soi-même et ces modèles inférieurs, le choix est fait de couper court à toute identification en citant favorablement les avertissements lancés par des contempteurs masculins qui ont décidé que « la femme » et « les femmes » sont les énoncés interchangeables et appropriés pour dire les lieux communs sexistes du moment. Le goût pour le particulier (pour le récit de tel moment d'enfance ou de telle séquence amoureuse dans l'un et l'autre ouvrage évoqué) est ainsi entravé par l'obligation éprouvée, quand on parle d'une femme, de parler des femmes.

La critique d'un ouvrage de femme donne en effet lieu, dans les deux cas, à la tenue d'un discours général sur les femmes : sur leur situation dans la société et sur leur rapport à l'écriture et à la création. Les *Souvenirs et Mémoires* de M^{me} Merlin ne sont ainsi nommés qu'au milieu d'un article dont la première moitié s'occupe du sort des femmes à l'heure présente (1836) :

Les avantages du progrès dans l'éducation des femmes ont été fort contestés de tout temps ; mais nous avons ouï dire que la génération présente les discutait de bonne foi. Nous espérons qu'il en est – ou du moins qu'il en sera – bientôt ainsi. Nous sommes convaincus que les hommes vraiment forts, et, par conséquent, vraiment bons et sages, désirent l'émancipation intellectuelle des femmes. Nous croyons que ceux qui s'en effrayent sont des hommes faibles¹⁹ [...].

Ce long développement est un peu embarrassé, comme s'il était une dissertation au sujet imposé, accomplie par devoir de généraliser quand on parle d'un écrit de femme. George Sand doit cependant éprouver, à cette date, qu'on attend d'elle un discours direct, non fictionnel, sur la question : elle prend donc l'occasion de le faire et met en place des arguments qu'elle reprendra un an plus tard dans les *Lettres à Marcie* données au journal *Le Monde* de Lamennais (la défaillance de l'instruction accordée aux femmes est incriminée pour expliquer les limites dont ne sortent guère leurs productions). Quant aux *Enchantements de Prudence*, ils sont recommandés au public comme un témoignage intéressant pour illustrer la question de la différence des sexes, pour réfléchir à la distinction entre sexe originel et « sexe intellectuel²⁰ ». La trajectoire de l'héroïne de ce récit incarnerait la difficile conciliation des deux : en cette âme à la « culture intellectuelle virile », bardée de références à l'Antiquité, « le sexe persiste cependant²¹ » et l'amour reste une obsession qui tend des pièges à l'indépendance. Une telle existence échappe

19. « *Souvenirs de madame Merlin* », GSC, p. 31.

20. « Un livre curieux », GSC, p. 737.

21. *Ibid.*, p. 737.

donc à la singularité, elle est rehaussée comme une question posée à la société²².

L'empathie avouée

L'article consacré à Harriet Beecher-Stowe à propos de *La Case de l'oncle Tom*, en 1852, offre un contrepoint intéressant pour apprécier ce que Sand peut dire d'une femme qui écrit. « Elle est loin d'ici ; nous ne la connaissons pas²³ », dit-elle de la romancière américaine : cette situation à part autorise une autre rhétorique, fondée sur l'enthousiasme plutôt que sur l'argumentation. L'identification n'est pas contrariée, la « tentation d'une critique fusionnelle » vis-à-vis d'une femme qui est pour Sand « son double en puissance », « éprise de justice et écrivant avec son cœur²⁴ », est très forte. La mise à distance par le recours à une connivence masculine serait possible mais est esquivée, tenue à l'écart du texte : dans la lettre qu'elle adresse à Émile de Girardin pour lui proposer son article, Sand semble soucieuse de montrer que sa lucidité critique n'est pas entamée et en donne le gage en parlant de « cette brave femme qui m'ennuie et me fait pleurer en même temps²⁵ ». Toute réserve, dans l'article, est emportée par un engagement résolu dans l'empathie : il est question d'un ouvrage qu'on ne peut « juger froidement et au point de vue de la règle », dont l'auteur « n'est peut-être pas un homme de lettres », mais « une sainte » qui, mieux que le talent, a le « génie du bien²⁶ » :

Oui, une sainte ! Trois fois sainte est l'âme qui aime, bénit et console ainsi les martyrs ! Pur, pénétrant et profond est l'esprit qui sonde ainsi les replis de l'être humain ! Grand, généreux et vaste est le cœur qui embrasse de sa pitié, de son amour, de son respect tout une race couchée dans le sang et la fange, sous le fouet des bourreaux, sous la malédiction des impies²⁷.

Les catégories critiques habituelles ne sont plus, alors, en usage. Critiquer un ouvrage de femme devient en la circonstance, pour George Sand, improviser à la hauteur d'une exception : « il faut bien que, malgré nous, nous sentions que [...] le succès c'est la sympathie, puisque ce livre-là nous bouleverse²⁸ [...] ».

22. *Ibid.*, p. 739.

23. « Harriet Beecher-Stowe », *GSC*, p. 421.

24. Marie-Claude Schapira dans son introduction à l'article, *GSC*, p. 418.

25. *Corr.*, t. XI, p. 496. Cité par Marie-Claude Schapira, *GSC*, p. 418.

26. « Harriet Beecher-Stowe », *GSC*, p. 422-423.

27. *Ibid.*, p. 423.

28. *Ibid.*

Les quelques cas où Sand use de son talent critique à l'endroit d'ouvrages de femmes sont sans doute trop peu nombreux pour qu'on ose généraliser sur les observations qu'ils permettent. On notera cependant que le principe de sympathie, contrarié ou avoué, est au cœur de ces textes comme un enjeu autour duquel ils sont obligés de tourner. L'auteur de ces articles ne trouve aucune barrière rhétorique pour se bien dissimuler, pour protéger son énonciation critique en un modèle stable qui persisterait quel qu'en soit l'objet. Là plus qu'ailleurs, George Sand critique et George Sand écrivaine ne font qu'une.